



Académie de Mayotte

TEMPS FORTS

Semaine 5-6



VISITE MINISTÉRIELLE

En visite sur le territoire, elle a pu faire le bilan sur la reprise après Chido en rencontrant plusieurs institutions pendant son séjour de deux jours.

PRESSE LOCALE



Éducation

Parents et élèves inquiets en ce jour de rentrée scolaire

ÉDUCATION : LES ÉLÈVES REPRENENT L'ÉCOLE, DANS DES CONDITIONS DÉGRADÉES QUI INQUIÈTENT LES PARENTS QUI N'ONT PAS TOUTES LES CARTES EN MAIN

Après un mois et demi d'interruption dus aux vacances australes et aux dégâts provoqués par Chido, les élèves de Mayotte reprennent ce matin le chemin de l'école. Entre destructions des classes, rotations imposées et manque de professeurs, les parents s'interrogent sur les conditions de scolarité et les conséquences sur l'avenir éducatif de leurs enfants

Les élèves de Mayotte reprennent ce matin le chemin de l'école après un mois et demi de pause. Les vacances australes ont été prolongées à cause du passage du cyclone Chidou, qui a détruit plusieurs établissements, entraîné leur occupation par des migrants et provoqué l'absence de nombreux professeurs. Ce matin marque toutefois le retour des milliers d'élèves du département.

Samedi encore, dans les écoles du sud de l'île, des professionnels s'affairaient à débiter des établissements où les travaux n'étaient pas terminés. À l'école élémentaire d'Hagnoundrou, à Bouéni, un bâtiment très endommagé par Chido n'était toujours pas bâché. Deux classes ont déjà été condamnées, et celles du rez-de-chaussée pourraient l'être rapidement si le bâchage n'est pas effectué. Les pa-



rents, inquiets, ont demandé des explications. Il leur a été répondu que la charpente s'était envolée, rendant le bâchage impossible. Pourtant, dans d'autres bâtiments aujourd'hui bâchés, les charpentes ont également disparu. Cette situation alimente la suspicion des parents, qui pensent qu'un problème de trésorerie pourrait être en cause.

Dans certaines écoles, comme celle de Bouéni, les parents semblent résignés face à l'instauration de rotations pour compenser les classes inutilisables. Cependant, ils insistent sur l'équité : si des rotations doivent avoir lieu, elles devraient concerner tous les élèves de manière équitable. À la veille de la rentrée, de nombreux parents ignorent encore comment



les cours allaient reprendre, à quel rythme, avec quelle fréquence et quelles classes seraient concernées. À l'école de Moinatrindri, les classes sont prêtes, mais les stigmates de Chido restent visibles, notamment avec la destruction complète du bâtiment des toilettes des maternelles.

Au lycée de Bamana, la situation est encore plus préoccupante. Les terminales, par exemple, n'auront accès à une salle de classe que trois fois par semaine pour deux heures. Les parents se demandent comment leurs enfants pourront préparer le baccalauréat dans de telles conditions et maîtriser l'intégralité du programme. Une mère s'inquiète : « J'ai déjà vécu

cela après le covid. Quand nos enfants arrivent en métropole pour leurs études, ils sont complètement largués car ils n'ont pas le niveau. » Un père, également parent délégué, partage son désarroi : « Cette année est perdue. Nos enfants sont traumatisés par le cyclone et par cette situation. »

Au lycée de Bamana, les parents observent avec inquiétude les conditions de scolarité offertes à leurs enfants. Ils attendent également de voir combien de professeurs seront absents et les répercussions sur le cursus scolaire avant d'exiger des réponses concrètes et surtout cohérentes.

Anne-Constance Onghéna



L'état des écoles d'Acoua inquiète les parents

SCOLARITÉ : À ACOUA, LES PARENTS BLOQUENT LES ÉCOLES, DÉNONÇANT UNE RENTRÉE PRÉCIPITÉE DANS DES ÉTABLISSEMENTS JUGÉS DANGEREUX

Éducation

Les parents d'élèves d'Acoua bloquent les écoles pour dénoncer une rentrée précipitée dans des infrastructures endommagées par le cyclone Chido. Ce mouvement intervient dans un climat de frustration, nourri par un sentiment d'abandon après la catastrophe, à la veille de la visite du ministre de l'Éducation nationale

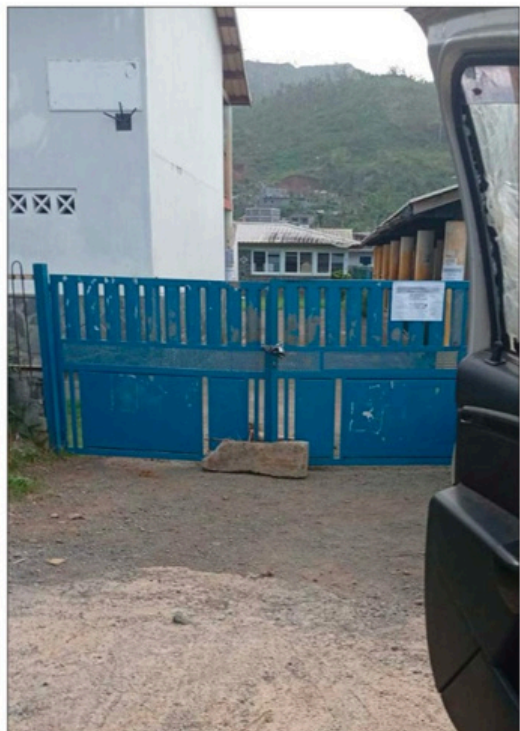
Depuis ce matin, les établissements scolaires d'Acoua sont bloqués par les parents d'élèves. À l'initiative de l'Association des Parents d'Élèves de la Commune d'Acoua (APECA), présidée par AABDUL-KARIME Assani Oya, cette mobilisation dénonce une rentrée jugée précipitée dans des infrastructures endommagées par le cyclone Chido. La vétusté des bâtiments scolaires, déjà préoccupante avant la catastrophe, s'est aggravée avec les dégâts causés par les vents violents et les inondations. Selon les parents, le lycée d'Acoua est dans un état critique, menaçant de s'effondrer, tan-

dis que d'autres écoles présentent des fissures et des infiltrations.

Les manifestants refusent que leurs enfants retournent en classe dans ces conditions et exigent des mesures de rénovation immédiates. Ils pointent également du doigt l'insécurité croissante au sein des établissements et dénoncent le système de rotation scolaire mis en place pour pallier le manque de salles fonctionnelles. Pour eux, cette solution ne fait qu'accroître les inégalités et dégrader la qualité de l'enseignement, alors que les élèves ont déjà subi une interruption prolongée des cours à cause du cyclone. Ce mouvement de protestation s'inscrit dans un climat de tension et de frustration. Depuis le passage de Chido, les habitants d'Acoua ont eu le sentiment d'être abandonnés. Les secours et l'aide humanitaire ont mis du temps à arriver, laissant de nombreuses familles dans une détresse matérielle prolongée. L'accès à l'eau potable, à la nourriture, le rétablissement des infrastructures et les délais de prise en charge ont renforcé la colère d'une population qui s'est sentie laissée pour compte.

Alors que le ministre de l'Éducation nationale est attendu aujourd'hui à Mayotte, cette mobilisation risque de s'intensifier si aucune réponse concrète n'est apportée. Les parents d'élèves exigent des engagements clairs sur la rénovation des bâtiments scolaires et une prise en charge rapide des conditions d'apprentissage de leurs enfants. Pour eux, ce blocage est le seul moyen de se faire entendre et d'attirer l'attention des autorités sur une situation qu'ils jugent intolérable.

Lucas Ninomae



Le fait du jour

1000 manifestants devant le rectorat de Mayotte

ÉDUCATION NATIONALE : LES MANIFESTANTS MAINTIENNENT LA PRES-
SION SUR LE RECTORAT ET ATTENDENT ÉLISABETH BORNE DE PIED FERME



À Mayotte, la rentrée scolaire débute sous tension. Enseignants et personnels éducatifs se mobilisent pour dénoncer des conditions de travail difficiles et des infrastructures dégradées. Alors qu'Élisabeth Borne est attendue sur l'île, les attentes envers les autorités sont plus fortes que jamais

Ce lundi, jour de rentrée scolaire, environ un millier de manifestants s'est rassemblé devant le rectorat de Mayotte. Après avoir bloqué les portes, ils ont défilé dans les rues de Mamoudzou, avant de revenir au rectorat, pour dénoncer une rentrée qu'ils qualifient de « bâclée », avec un message sans équivoque : « Fini la résilience ».

Rivo Rakotondravelo, co-

secrétaire départemental du SNUipp Mayotte, s'est exprimé sur la situation en soulignant que les blocages des écoles n'étaient pas nécessaires pour mettre la pression sur les autorités. « Il n'y a rien besoin de faire pour bloquer les écoles. Il me semble que des droits de retrait vont pleuvoir ! », s'exclame-t-il avec un sourire qui se dessine sur son visage. Les revendications des enseignants sont claires : ils exigent de meilleures conditions de travail, mais aussi que l'aide exceptionnelle actuellement réservée à une partie des personnels soit étendue à l'ensemble des agents du Rectorat.

La semaine s'annonce tendue. « On attend la ministre de pied ferme dans la rue », ajoute Rivo Rakotondravelo. La ministre



de l'Éducation nationale, Élisabeth Borne, est attendue à Mayotte ce jeudi, un déplacement qui ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices. Elle n'a pas laissé un souvenir favorable lors de son passage après le cyclone Chido, des vidéos ont fait le tour des réseaux sociaux. Lors de sa venue, en décembre 2023, en tant que Première ministre, son accueil s'était fait sous les huées de la foule. Ce jeudi, il est probable qu'elle ne sera pas accueillie par des colliers de fleurs ni par des danses traditionnelles, mais plutôt par des enseignants bien décidés à faire entendre leurs revendications.

Malgré les efforts entrepris pour préparer cette

rentrée scolaire, les conditions ne sont pas réunies dans plusieurs établissements. Dans certaines écoles, les toitures endommagées par le cyclone n'ont toujours pas été réparées, laissant le matériel flambant neuf à la merci des intempéries. Ailleurs, ce sont des fils électriques à même le sol qui attendent le retour des élèves ou encore des toilettes complètement dégradées.

La continuité pédagogique, déjà un défi majeur à Mayotte, reste une problématique aiguë. Enseignants et personnels scolaires attendent des autorités des réponses concrètes et des mesures adaptées.

Anthony Maltret



Éducation

L'état des écoles d'Acoua inquiète les parents

SCOLARITÉ : À ACOUA, LES PARENTS BLOQUENT LES ÉCOLES, DÉNONÇANT UNE RENTRÉE PRÉCIPITÉE DANS DES ÉTABLISSEMENTS JUGÉS DANGEREUX

Les parents d'élèves d'Acoua bloquent les écoles pour dénoncer une rentrée précipitée dans des infrastructures endommagées par le cyclone Chido. Ce mouvement intervient dans un climat de frustration, nourri par un sentiment d'abandon après la catastrophe, à la veille de la visite du ministre de l'Éducation nationale

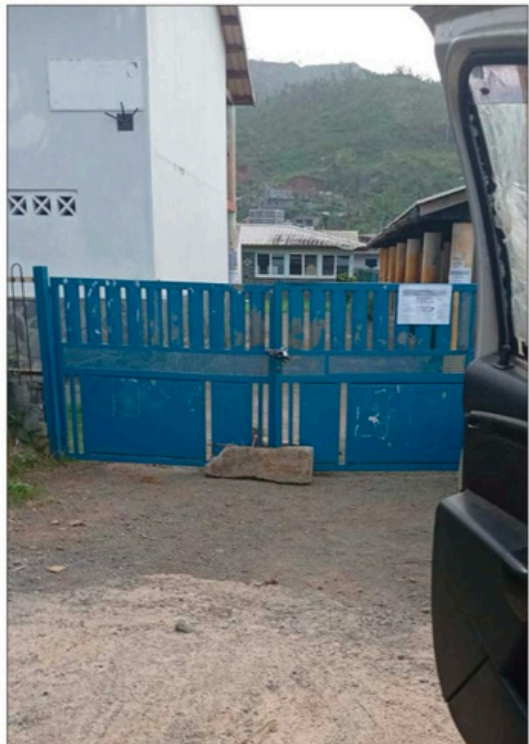
Depuis ce matin, les établissements scolaires d'Acoua sont bloqués par les parents d'élèves. À l'initiative de l'Association des Parents d'Élèves de la Commune d'Acoua (APECA), présidée par AABDUL-KARIME Assani Oya, cette mobilisation dénonce une rentrée jugée précipitée dans des infrastructures endommagées par le cyclone Chido. La vétusté des bâtiments scolaires, déjà préoccupante avant la catastrophe, s'est aggravée avec les dégâts causés par les vents violents et les inondations. Selon les parents, le lycée d'Acoua est dans un état critique, menaçant de s'effondrer, tan-

dis que d'autres écoles présentent des fissures et des infiltrations.

Les manifestants refusent que leurs enfants retournent en classe dans ces conditions et exigent des mesures de rénovation immédiates. Ils pointent également du doigt l'insécurité croissante au sein des établissements et dénoncent le système de rotation scolaire mis en place pour pallier le manque de salles fonctionnelles. Pour eux, cette solution ne fait qu'accroître les inégalités et dégrader la qualité de l'enseignement, alors que les élèves ont déjà subi une interruption prolongée des cours à cause du cyclone. Ce mouvement de protestation s'inscrit dans un climat de tension et de frustration. Depuis le passage de Chido, les habitants d'Acoua ont eu le sentiment d'être abandonnés. Les secours et l'aide humanitaire ont mis du temps à arriver, laissant de nombreuses familles dans une détresse matérielle prolongée. L'accès à l'eau potable, à la nourriture, le rétablissement des infrastructures et les délais de prise en charge ont renforcé la colère d'une population qui s'est sentie laissée pour compte.

Alors que le ministre de l'Éducation nationale est attendu aujourd'hui à Mayotte, cette mobilisation risque de s'intensifier si aucune réponse concrète n'est apportée. Les parents d'élèves exigent des engagements clairs sur la rénovation des bâtiments scolaires et une prise en charge rapide des conditions d'apprentissage de leurs enfants. Pour eux, ce blocage est le seul moyen de se faire entendre et d'attirer l'attention des autorités sur une situation qu'ils jugent intolérable.

Lucas Ninomae



Kwalé : une rentrée impossible face aux migrants

IMMIGRATION AFRICAINE : DES MIGRANTS BLOQUENT LE COLLÈGE KWALÉ, RETARDANT LA RENTRÉE ET PROVOQUANT LA COLÈRE DES PARENTS D'ÉLÈVES

La rentrée au collège de Kwalé est bloquée par la présence de migrants installés dans l'établissement après le passage de Chido. Face à une situation qu'ils jugent inacceptable, les parents d'élèves, en colère, réclament des solutions immédiates et l'intervention du ministre de l'Éducation afin que l'établissement soit évacué

La rentrée scolaire au collège de Kwalé est paralysée par la présence de plusieurs centaines de migrants, initialement accueillis dans l'établissement pour les protéger du cyclone Chido. Alors que les associations mandatées par l'État, comme Mlezi, ACFAV, Solidarité et COALIA, ont pris en charge plus de 200 personnes – principalement des femmes et des enfants –, environ 500 individus restent toujours sur place. Une situation qui suscite la colère des parents d'élèves, qui réclament une solution rapide et définitive.

Depuis plusieurs jours, les parents manifestent devant l'établissement, dénonçant une gestion jugée chaotique de la crise. Ils exigent que le ministre de l'Éducation nationale se rende sur place afin de constater par lui-même l'impact de cette occupation sur la scolarité de leurs enfants. « Il faut que le ministre vienne voir ce qui se passe, car s'il ne vient pas, il ne saura pas ce qui se passe », proteste un parent d'élève.

De leur côté, les services de l'État peinent à apporter des réponses claires. Le sous-préfet avait annoncé le départ des migrants pour la fin de la semaine dernière, avant de revenir sur ses propositions, puis de fixer un nouveau délai, aussitôt repoussé. Un manque de cohérence qui alimente la frustration des familles :



« Il donne une date, et le jour d'après il la repousse. La journée, une vingtaine de personnes partent, et le soir, une cinquantaine arrivent », a dénoncé un manifestant, évoquant un sentiment de mépris.

Ce nouvel épisode met une fois de plus en lumière la pression migratoire à Mayotte et l'occupation récurrente de lieux publics par des migrants en quête de solutions d'hébergement. Après le stade et la route de Cavani, c'est aujourd'hui un établissement scolaire qui se retrouve au centre d'une crise qui semble sans issue. Dans ce contexte, une question se pose : combien



de temps encore l'État continuera-t-il à céder à cette stratégie de fait accompli, de chantage et de prise en otage de la population ? Faudra-t-il attendre un bain de sang

pour que des mesures définitives soient prises afin de maîtriser durablement l'immigration clandestine à Mayotte ?

Lucas Ninomae

Elisabeth Borne à l'écoute des revendications

ÉDUCATION : LES ORGANISATIONS SYNDICALES RESSORTENT SATISFAITES DE LEUR RENCONTRE AVEC LA MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Éducation

Après une semaine de mobilisation et une manifestation massive à Mamoudzou, les syndicats enseignants ont obtenu des avancées lors d'une réunion avec Elisabeth Borne. Sécurisation des écoles, indexation des salaires, aide exceptionnelle... Suffisant pour suspendre la grève jusqu'en mars, mais les syndicats restent vigilants

Ce vendredi 31 janvier, la ministre de l'Éducation nationale, Elisabeth Borne, a échangé avec les organisations syndicales au rectorat. À l'issue de cette réunion, les représentants syndicaux ont exprimé leur satisfaction, même si certains étaient mitigés, après une semaine de mobilisation marquée par une forte participation. La veille, plus de 1 000 manifestants avaient défilé dans les rues de Mamoudzou pour faire entendre leurs revendications.

« On est revenu sur les conditions de la rentrée », expliquent la ministre de l'Éducation nationale qui a bien conscience que la rentrée ne s'est pas déroulée dans



des « conditions optimales. » Du côté d'un syndicaliste, la satisfaction était présente. « On ne peut qu'être satisfait après un long combat. Ce n'était pas gagné d'avance. On a avancé sur plusieurs points. On nous promet de gagner l'aide exceptionnelle, et on nous promet de négocier l'indexation des salaires. » Les professeurs ont également obtenu une semaine de vacances supplémentaires pour le mois de février. « Ils sont sur le pont depuis le 14 décembre, ils ont besoin de souffler. », souligne Elisabeth Borne. Les élèves devront encore pa-

tienter avant de retrouver un rythme scolaire normal. La ministre a également indiqué qu'une enveloppe, qui reste à affiner, de 250 à 300 millions d'euros devrait être allouée pour la reconstruction des établissements scolaires. La question des contractuels et des retraites complémentaires a été abordée. « Tous les sujets sont sur la table, rien n'est fermé », a expliqué la ministre. Pour les syndicats, la grève est suspendue jusqu'au mois de mars, mais elle pourrait reprendre si les prises de paroles ne sont pas concrétisées. « On a parlé du travail

que l'on a engagé. Je suis déterminé pour qu'il aboutisse à la mi-mars. », explique Elisabeth Borne. L'heure est à la reprise des cours ce lundi, en attendant de revoir la ministre pour faire le point sur l'avancement des dossiers. À noter qu'un point a également été fait sur la sécurisation des établissements scolaires. La ministre a annoncé qu'elle avait été renforcée, mais les professeurs pourraient faire valoir leur droit de retrait si ce n'est pas le cas. Des mouvements de grèves ne sont pas à exclure totalement.

Anthony Maltret

Elisabeth Borne répond aux inquiétudes des parents d'élèves

La ministre de l'Éducation nationale, Elisabeth Borne, est allée à la rencontre des parents d'élèves après une réunion avec les syndicalistes. Pour les parents, l'heure est à l'inquiétude pour la continuité pédagogique de leurs enfants et encore plus pour celles et ceux qui ont des examens à la fin de l'année. « On a échangé sur les classes à examen », explique la ministre. Des modalités, qui devraient être annoncées officiellement cette semaine, vont être mises en place. Le brevet devrait, vraisemblablement, s'effectuer en contrôle continu. Pour l'épreuve anticipée du bac, « on va pouvoir alléger le nombre de textes. », précise la ministre. Des mesures de-

vraient également être trouvées pour les élèves en filière professionnelle qui n'ont pas pu effectuer leur période de stage. Les inscriptions sur Parcoursup devraient être prolongées. Concernant le matériel scolaire : « On avait anticipé en faisant acheminer 90 tonnes de fournitures scolaires qui sont arrivées à Mayotte », explique la ministre. La distribution devrait être prochainement organisée dans les écoles. Un renforcement de l'accompagnement psychologique des élèves va être effectué, et la mise en place de visites médicales dans tous les établissements scolaires de l'île devrait être actée pour s'assurer de la bonne santé de tous. La ministre a expliqué



qu'elle est à l'écoute des parents d'élèves et de leurs sujets de préoccupations. Concernant la réouverture des établissements, elle a précisé que « on va monter en puissance dans les jours et semaines à venir. »

Collège de Kwalé évacué, les migrants à la rue

IMMIGRATION : EXPULSÉS DU COLLÈGE DE KWALÉ, 500 MIGRANTS ENVIRON SONT SANS ABRI, DANS UNE PRÉCARITÉ EXTRÊME REGROUPE À PASSAMAINTY

Hier matin, les forces de l'ordre ont évacué les 500 migrants occupant le collège de Kwalé, comme annoncé par Manuel Valls. Transportés en bus, ils ont été déposés sans solution d'hébergement à Passamainty et Mtsapéré. Face à l'absence de structures d'accueil, ces hommes se retrouvent livrés à eux-mêmes dans des conditions précaires

Hier matin, les forces de l'ordre ont évacué le collège de Kwalé, qui, comme l'avait annoncé Manuel Valls lors de sa venue, doit retrouver sa vocation éducative et pédagogique. Aussitôt dit, aussitôt fait : les quelque 500 migrants qui logeaient sur place ont été emmenés dans cinq bus. Selon nos informations, environ 300 ont été déposés à Passamainty, à proximité du pôle d'échanges multimodal, tandis que les autres ont été déposés à Mtsapéré. L'un des migrants témoigne : « On nous a demandé de monter dans les bus, on croyait qu'ils allaient nous emmener vers un hébergement. Les gendarmes nous ont demandé de descendre et nous ont dit qu'ils ne pouvaient pas nous héberger. Tous ceux qui ont été laissés à Mtsapéré nous ont rejoints ». Aucune solution d'hébergement temporaire n'a été proposée, faute de place. En effet, avant le passage



du cyclone, Mayotte manquait déjà cruellement de structures d'accueil. Depuis, les toitures ravagées par la tempête ont encore réduit les possibilités d'hébergement pour les migrants en situation irrégulière et les demandeurs d'asile. Cette réalité évidente n'en est pas moins extrêmement douloureuse et difficile à vivre pour les personnes concernées. Si la semaine dernière, les femmes et les enfants avaient pu être hébergés dans des dispositifs temporaires, les hommes n'avaient pas de solutions. Ils se retrouvent malheureusement livrés à eux-mêmes à Passamainty. « On ne sait pas trop ce que l'on va devenir. On n'a pas de toilettes, pas d'eau, pas à manger. Certains voulaient aller jusqu'à Coallia, car là-bas on peut préparer à man-



ger, mais la police nous a empêchés de passer », explique un autre migrant. Certains ont aussitôt déplié les lits pliants qu'ils avaient emportés, de quoi s'installer sous l'auvent du pôle d'échange multimodal. Les migrants interrogés sont, pour la plupart, désespérés. « La France nous a donné la protection avec le statut de réfugié on ne comprend pas pourquoi on n'a pas d'hébergement on est en danger maintenant » explique un homme. Sachant qu'ils sont exposés à la violence des délinquants et des bandes. La situation pourrait donc se tendre d'abord entre eux-mêmes, car le pôle multimodal n'est pas suffisamment grand pour permettre à tous d'avoir

une place à l'abri. Par ailleurs, les pluies de saison vont rapidement tremper non seulement les migrants mais aussi leurs affaires, aggravant encore leur détresse. Personne ne pourra dire que le traitement qui leur est réservé crée un appel d'air à l'immigration : c'est plutôt un message très clair envoyé aux candidats à la traversée. « Ne venez pas, Mayotte ne peut pas vous prendre en charge ». En attendant, ils sont plus de plus en plus nombreux les migrants africains, demandeurs d'asile ou déboutés, à errer sans logement, en situation de vulnérabilité extrême.

Anne-Constance Onghéna



Près de 18 % des écoles sont encore fermées

ÉDUCATION : UNE RENTRÉE SCOLAIRE PROGRESSIVE POUR DES MILLIERS D'ÉLÈVES MAHORAI S QUI VONT DEVOIR RATTRAPER LE TEMPS PERDU

Le fait du jour

Après une longue attente, les élèves de Mayotte ont enfin retrouvé les salles de classe ce lundi 27 janvier 2025. Entre la satisfaction des autorités et les préoccupations des parents face à des infrastructures encore fragiles, cette rentrée met en lumière des défis toujours d'actualité

Ce lundi 27 janvier 2025 marquait la rentrée scolaire à Mayotte après une attente prolongée. Pour l'occasion, François-Xavier Bieuville, préfet de Mayotte, et Jacques Mikulovic, recteur de l'académie de Mayotte, étaient présents au collège Zéna M'Déré de Pamandzi, en Petite-Terre, où 80 % des enseignants étaient présents, pour assister au retour des élèves dans une salle de classe. Les élèves ont dû patienter longtemps avant de pouvoir reprendre le chemin de l'école. Pour le recteur, il s'agissait d'un moment important. « Il faut rapidement retrouver un rythme normal au niveau de l'école. Dès la semaine prochaine, on va reprendre un rythme plus conventionnel et monter en puissance », explique-t-il. En effet,



comme l'a souligné Jacques Mikulovic, il s'agit d'une « semaine de rentrée progressive ». La très grande majorité des établissements scolaires du second degré (30 sur 33) ont rouvert leurs portes. Pour les écoles primaires, sur les 221 que compte le département, 39 ne permettaient toujours pas l'accueil des élèves. Ces conditions d'accueil dans certains établissements laissent perplexes les parents d'élèves. Le recteur a indiqué que les travaux étaient en cours et que davantage de classes seraient ouvertes après les prochaines vacances sco-

laires. Cependant, il reste à espérer que ces travaux ne prennent pas de retard, notamment dans certaines écoles où seuls les murs extérieurs subsistent après le passage du cyclone Chido. Dans d'autres établissements, les toitures n'ont toujours pas été réparées, laissant les tables et les chaises exposées à la pluie. Concernant les questions de sécurité, le préfet de Mayotte a reconnu qu'il restait encore du travail à accomplir, tout en affirmant que les conditions minimales de sécurité étaient désormais réunies. François-Xavier Bieuville s'est réjoui de

voir chacun reprendre le chemin de l'école. « On peut considérer que l'on a fait le travail », déclare-t-il. Le recteur a ajouté que quatre établissements scolaires allaient bénéficier d'un accompagnement expérimental, où les enseignants auront de « nouveaux rôles pour permettre aux élèves d'acquérir des compétences dont ils ont besoin pour pouvoir poursuivre leur cursus ». A noter qu'aucune difficulté n'a été signalée pour les transports scolaires lors de ce premier jour de rentrée.

Anthony Maltret

La rentrée scolaire reportée à Passamainty pour permettre à l'ARS de contrôler la qualité de l'eau

Les élèves des écoles primaires de Passamainty devront attendre encore un peu avant de reprendre le chemin de l'école. L'Académie de Mayotte a annoncé le report de la rentrée scolaire, initialement prévue ce lundi 27 janvier, au mercredi 29 janvier 2025. Ce délai s'explique par une demande de l'Agence Régionale de Santé (ARS), qui doit effectuer des analyses complémentaires sur la potabilité de l'eau dans ces établissements.

Cette mesure préventive a été prise afin de garantir la sécurité sanitaire des élèves, des enseignants et du personnel scolaire. L'eau potable est indis-

pensable pour le bon fonctionnement des écoles, que ce soit pour la consommation ou l'hygiène. Cependant, des doutes subsistent sur sa qualité actuelle, ce qui a conduit les autorités à privilégier la prudence.

Ce report rappelle un enjeu important pour la population mahoraise : l'accès à une eau de qualité pour tous. Si ce problème est temporaire à Passamainty, il souligne que les infrastructures en matière d'eau potable nécessitent encore des investissements à long terme pour éviter ce genre de perturbation à l'avenir, surtout le jour d'une rentrée scolaire très attendue par les enfants et les pa-



rents.

Il est à espérer que les résultats des tests complémentaires effectués par l'ARS ne reporteront pas la rentrée scolaire une nouvelle fois.

Six écoles de Koungou ferment leurs portes

ÉDUCATION : DES ENFANTS PRIVÉS D'ÉCOLE APRÈS LES INTEMPÉRIES, DES DÉGÂTS RENDENT LES ÉCOLES DANGEREUSES, LES TRAVAUX SONT EN COURS

Infrastructure

À Koungou, six écoles ferment leurs portes après les pluies qui ont fragilisé des installations déjà précaires. Faute de places ailleurs, les enfants restent chez eux, plongeant les parents dans l'inquiétude. Entre réparations urgentes et solutions temporaires, la ville travaille activement pour rouvrir les écoles et trouver des solutions

Alors que la rentrée scolaire venait à peine de reprendre, la ville de Koungou a pris la décision de fermer six écoles pour des raisons de sécurité, après que les services de la ville aient mené des inspections le week-end dernier. Les pluies intenses ont eu raison des bâches qui avaient été installées en attendant que les toitures soient réparées à la suite du passage du cyclone Chido. Les écoles concernées sont : l'École maternelle de Majicavo Lamir, l'École élémentaire de Majicavo Lamir, Koungou Mairie, Koungou Plage, Koropa 2, et celle de Longoni.

La problématique qui se pose pour la ville de Koungou est qu'il n'y a pas de places dans les autres écoles de la ville, étant donné qu'elles sont déjà en rotation. Les enfants ne vont pas pouvoir reprendre le chemin de l'école, et pour les parents, c'est un peu la douche froide. « C'est très difficile. Vu que les enfants sont à



la maison, ils ne travaillent pas. Nous, on n'a pas l'expérience pour organiser des cours à la maison, mais la maîtresse nous a donné des devoirs, donc j'essaie de faire au mieux pour faire le travail avec mon enfant », témoigne

une mère de famille.

Il est évidemment important de privilégier la sécurité des enfants et des enseignants avant de reprendre les cours. Pour les écoles les moins touchées, les travaux pourraient durer moins d'une semaine. Les difficultés se situent du côté des entreprises, qui sont très sollicitées en ce moment, et sur l'approvisionnement en bâches. Étant donné que les intempéries ne sont pas terminées, « des mesures complémentaires avec un renforcement vont être prises », explique la ville de Koungou. La ville avait pensé, dans un premier temps, à installer de grandes tentes, mais avec le vent et les pillages des

délinquants, cette solution a été rapidement abandonnée. D'autres pistes sont étudiées, comme délocaliser les écoles dans d'autres bâtiments ou louer un local à un promoteur immobilier. Bien qu'il s'agisse de travaux provisoires, la ville de Koungou est déjà à pied d'œuvre pour les réparations des bâtiments. Même si la ville travaille activement pour remettre en état les écoles, pour les parents d'élèves, c'est l'inquiétude qui prime quant à la suite de l'année scolaire, avec seulement 8 écoles pouvant accueillir des élèves sur les 21 que compte la commune.

Anthony Maltret



Éducation : Parcoursup : « La totalité de l'offre de formation post-Bac à Mayotte sera maintenue à la rentrée 2025 »



Tous les candidats de Mayotte, y compris les lycéens, peuvent créer leur compte et formuler leurs vœux.

La plateforme Parcoursup est ouverte depuis le mercredi 15 janvier, elle est accessible aux futurs étudiants de Mayotte.

Tous les candidats de Mayotte, y compris les lycéens, peuvent créer leur compte et formuler leurs vœux à partir d'une connexion internet. Pour

cela, rendez-vous sur [ce lien](#)

L'académie de Mayotte confirme que la totalité de l'offre de formation post-Bac à Mayotte sera maintenue à la rentrée 2025.

Les étudiants qui ont besoin d'un accompagnement supplémentaire peuvent contacter le numéro vert spécial Mayotte, 0 800 721 800, disponible sur des plages horaires élargies du lundi au vendredi de 07h à 18h. Dès leur retour en établissement, les lycéens bénéficieront d'un accompagnement renforcé.

Voir également ces liens pour davantage d'aide :

– Comment créer son dossier candidat ? : [cliquer ici](#)

– Parcoursup en 3 étapes : [cliquer ici](#)

Police justice

Reprise des caillassages dans les transports scolaires

INSÉCURITÉ : À KOUNGOU, LES RIVALITÉS ENTRE JEUNES DÉGÉNÈRENT, LES BUS SCOLAIRES SONT ATTAQUÉS, ET UNE ÉLÈVE A DÉJÀ ÉTÉ BLESSÉE

Depuis plusieurs jours, des jeunes attaquent des autocars scolaires à Koungou. Ces agressions, liées à des rivalités entre bandes, ont déjà fait une blessée, une jeune fille touchée au visage par un projectile. Malgré la présence des forces de l'ordre, les auteurs des violences restent insaisissables, et le phénomène semble s'intensifier.

Alors que la rentrée s'était déroulée dans le calme, la situation s'est dégradée ces derniers jours du côté des transports scolaires. À Koungou, plusieurs témoignages concordants font état de jeunes caillassant les autocars. Ces agressions gratuites sembleraient liées à des rivalités entre bandes occupant différents véhicules. Pour l'instant, aucun mouvement particulier n'a été observé du côté des conducteurs d'autocars. Mais mercredi matin, un caillassage a provoqué l'explosion d'une vitre, blessant une jeune fille au visage. Transportée au CHM de Mamoudzou, elle



a reçu les soins nécessaires. Malheureusement, les forces de l'ordre présentes sur place ne sont pas parvenues à interpeller les auteurs de l'attaque. Un peu plus tard dans la matinée, un autre autocar a été visé, toujours à Koungou. Le scénario semble se répéter : des élèves descendant d'un bus

constatent que leurs rivaux ou opposants sont dans un autre véhicule et déclenchent un caillassage. Ce phénomène bien connu refait surface après une brève accalmie liée à la rentrée scolaire.

Selon le témoignage d'un transporteur, les agressions ne se limitent pas aux bus scolaires. Un peu

plus haut, vers Bandraboua, un jeune garçon aurait été attaqué par d'autres adolescents près du hub pour se faire voler son téléphone portable. Là encore, les agresseurs ont pris la fuite avant d'être interpellés.

Anne-Constance
Onghéna

Sujet JT

mayotte ● 1



La ministre de l'Éducation
Élisabeth Borne invitée
dans le Journal de 19h00

Le collège de Kwalé évacué



Photo de la semaine 05



Réunion académique avec Mme la ministre d'état



La rentrée des élèves au école élémentaire de M'gombani
en présence du recteur et du maire de la commune de
Mamoudzou

